

Bulletin d'histoire politique

Jean-Pierre Sawaya, *Alliance et dépendance — Comment la couronne britannique a obtenu la collaboration des Indiens de la vallée du Saint-Laurent entre 1760 et 1774*, Québec Cahiers du Septentrion, 2002, 203 p.

Robert Lahaise



Volume 12, numéro 1, automne 2003

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1060665ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1060665ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Bulletin d'histoire politique
Lux Éditeur

ISSN

1201-0421 (imprimé)

1929-7653 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Lahaise, R. (2003). Compte rendu de [Jean-Pierre Sawaya, *Alliance et dépendance — Comment la couronne britannique a obtenu la collaboration des Indiens de la vallée du Saint-Laurent entre 1760 et 1774*, Québec Cahiers du Septentrion, 2002, 203 p.] *Bulletin d'histoire politique*, 12(1), 247–248.
<https://doi.org/10.7202/1060665ar>

Tous droits réservés © Association québécoise d'histoire politique; VLB Éditeur, 2003

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

Jean-Pierre Sawaya, *Alliance et dépendance — Comment la couronne britannique a obtenu la collaboration des Indiens de la vallée du Saint-Laurent entre 1760 et 1774*, Québec, Cahiers du Septentrion, 2002, 203 p.

Malgré la complexité du sujet, l'auteur en dégage un essai aussi clair que cohérent. Complexité: au lendemain de notre *Défaite-Conquête*, on retrouve dans la vallée laurentienne la Confédération des Sept-Nations, à savoir les Amérindiens chrétiens répartis, d'ouest en est, dans les sept villages suivants: 1) les Iroquois d'Akwesasne, 2) les Iroquois, Nipissingues et Algonquins de Kanesatake, 3) les Iroquois de Kahnawake (« capitale »), 4) les Abénaquis d'Odanak, 5) les Algonquins de Pointe-du-Lac, 6) les Abénakis de Walinak, 7) les Hurons de Wendake. Dans la « colonie de New York », on retrouve les Iroquois de la Confédération des Six-Nations, répartis d'ouest en est: 1) les Tuscaroras, 2) les Tsonnontouans, 3) les Goyogouins, 4) les Onontagués, 5) les Onneyouts, 6) les Agniers. La question: quelles seront les relations de ces deux Confédérations entre elles, et avec l'Angleterre?

Clarté de l'exposé: les Sept-Nations du Canada (incluant les Iroquois) ayant combattu pour les Français, sont subordonnées aux Iroquois de Kahnawake, lesquels sont subordonnés aux Iroquois des Six-Nations ayant combattu pour les Anglais, auxquels ils sont subordonnés! En somme, de préciser l'auteur: « derrière l'alliance entre les Anglais et les Amérindiens, [...] la domination, l'exclusion, l'*apartheid* » (p. 14). D'ailleurs, pour Jeffery Amherst, commandant en chef de l'Amérique du nord, « loin d'aimer les Amérindiens » (p. 28, comme le constatait William Johnson, surintendant britannique des Affaires indiennes), il considérait que « quelques petites bagatelles en guise de Charité » (p. 27), suffiraient à les combler.

Pas tout de suite... car jusqu'en 1760, les Amérindiens avaient joui d'une autonomie quasi totale, bénéficiant du *bargaining power* que leur offrait la

lutte entre Français et Anglais. Aussi, ne veulent-ils pas s'en tenir aux « bagatelles », et dès 1761, précise Christian Daniel Claus, adjoint de Johnson, nous craignons « une Grande Guerre Indienne contre nous, toutes les Nations étant déjà jalouses de notre succès » (p. 29).

Et ça ne tarde pas : à compter de mai 1763, sous la direction de l'Outaouais Pontiac, les Amérindiens du sud-ouest se révoltent et s'emparent de plusieurs forts au sud des lacs Huron et Érié, mais sont battus en août à *Bushy Run*. Ils apprennent alors par le traité de Paris que le Canada est définitivement cédé à l'Angleterre, et retrouvent en outre l'année suivante, quelque 300 Canadiens prêts à se battre contre eux, leur faisant « ainsi voir la Nature de leur Assujettissement au-delà de tout ce que nous pourrions leur dire », souligne Johnson (p. 62). En effet, sans compter qu'ils font également face aux Amérindiens des deux *Confédérations*, soumis à George III, leur « vrai Ami et Père » ! Que les Amérindiens s'entre-tuent donc, et l'Angleterre récompensera les fidèles, en l'occurrence, les Iroquois qui, au Canada, auront droit de chasse et de pêche « sur toute la vallée du Richelieu et du lac Champlain » (p. 88) et gagneront en 1762 leur procès contre les jésuites au sujet des terres du Sault-Saint-Louis (p. 118). Ils seront également les seuls à recevoir en 1768 des compensations financières pour les territoires « cédés » à l'Angleterre (p. 95). Morale : sois du bon côté...

Essai bien rédigé et très solidement documenté, auquel je reprocherais seulement les quelques aspects méthodologiques suivants :

- les notes (trop ?) nombreuses (p. 121-158) renvoyées à la fin, selon cette étrange idée qu'elles facilitent ainsi la lecture ;
- les annexes (p. 169-200), uniquement en anglais ;
- et l'absence d'index.

Mais ne soyons point vétilleux... *cette Alliance et dépendance* m'a particulièrement plu, parce qu'elle démontre éloquemment ce que la logique nous dicte : la loi du vainqueur est toujours l'unique loi.

ROBERT LAHAISE
Professeur honoraire
UQAM